

Je veux dire les formes changées en nouveaux corps.
Dieux, vous qui faites les changements,
inspirez mon projet et du début du monde
jusqu'à mon temps faites courir un poème sans fin.

- 5 Avant la mer et les terres et le ciel qui couvre tout,
 le visage de la nature était un sur le globe entier,
 on le disait Chaos, matière brute et confuse,
 rien qu'un poids inerte, des semences
 amoncelées, sans lien, discordantes.
- 10 Aucun Titan alors n'offrait sa lumière au monde
 ni Phœbé ne réparait, en croissant, ses cornes nouvelles
 ni dans l'air tout autour la terre n'était suspendue,
 balancée sous son poids, ni vers les lointains bords
 des terres Amphitrite ne tendait les bras.
- 15 Quand il y avait terre, il y avait mer et il y avait air,
 mais c'était terre instable, onde innavigable,
 air sans lumière, rien ne gardait sa forme,
 une chose empêchait l'autre, car dans un même corps
 le froid battait le chaud, l'humide le sec,
- 20 le mou le dur, le sans-poids le poids.

Un dieu et une bonne nature ont mis fin à cette lutte.
Ils ont retranché du ciel les terres et des terres les eaux,
d'un air compact ont séparé le ciel limpide.
Ils ont déroulé les choses éparses, les ont tirées du tas aveugle
et les ont attachées en des lieux où elles s'accordent en paix.

25 La force de feu, impondérable, du ciel incliné
 a éclaté, elle s'est fait place aux plus hauts sommets.
Proche du feu est l'air, en légèreté et lieu.
Plus lourde qu'eux, la terre, traînant de grands éléments,
30 pressée sous son propre poids ; l'humeur qui lui coule autour
 habite les dernières régions, enserre le globe solide.
Un dieu, quel qu'il soit, a disposé l'amas,

OVIDE – MÉTAMORPHOSES – LIVRE I (v.1-88) – DÉBUT I^{ER} S. APR.JC

puis l'a coupé ; coupé, il lui a donné des membres :
d'abord la terre et, pour qu'elle ne soit pas,
35 en ses parties, inégale, il l'a arrondie en forme de grand globe.
Après, il a versé les flots, a ordonné qu'ils gonflent sous les vents rapides,
qu'ils entourent les rives d'une bande de terre.
Il a ajouté des fontaines, d'immenses nappes d'eau, des étangs,
il a ceinturé de rives pentues les fleuves descendants.
40 Divers selon les lieux, parfois ils sont absorbés par la terre,
ils parviennent à la mer parfois. Reçus dans une plaine d'eau plus libre
ils cognent, au lieu des rives, les rivages.
Il a ordonné aux plaines de s'allonger, aux vallées de s'asseoir,
aux forêts de se couvrir de feuilles, aux montagnes pierreuses de surgir.
45 À droite deux zones, autant qu'à gauche, coupent le ciel,
et une cinquième, au milieu, est plus chaude.
Le lourd fardeau qu'enferme le ciel est divisé en parts égales,
le dieu en a eu soin. Autant de régions marquent la terre.
Celle du milieu n'est pas habitable, à cause de la chaleur.
50 La neige haute en couvre deux. Aux deux autres, intermédiaires,
le dieu a donné, avec le feu et le froid, l'équilibre.
L'air s'étend au-dessus. Il est plus léger que la terre
et plus léger que l'eau et plus lourd que le feu.
Qu'ici s'installent les brouillards, ici les nuages, dit-il,
55 ici les tonnerres qui émeuvent les esprits d'hommes,
ici les vents qui font les foudres et les éclairs.
Le créateur du monde ne leur donne pas sans frein
l'air à posséder. À peine peut-on les empêcher,
maintenant que chacun mène les souffles de son côté,
60 de déchirer le monde, tant est grande la discorde des frères.
Eurus recule vers l'Aurore et le règne des Nabatéens,
vers la Perse et les crêtes soumises aux rayons du matin,
Vesper et les rivages que tiédit le soleil couchant
sont proches de Zéphyr. L'horrible Borée envahit
65 la Scythie et le Septentrion, la terre en face
se mouille sous les nuages qui y vivent et sous l'Auster pluvieux.
Au-dessus des vents, le dieu a posé, fluide, sans pesanteur,

OVIDE – MÉTAMORPHOSES – LIVRE I (v.1-88) – DÉBUT I^{ER} S. APR.JC

l'Éther. Il n'y a rien en lui de la lie terrestre.
À peine le dieu a-t-il tout clôturé dans de sûres limites
70 que, cachées sous la masse qui les écrasait depuis longtemps,
les étoiles ont commencé à mettre le feu au ciel.

Pour qu'aucune région ne soit privée d'êtres vivants,
des astres et des formes de dieux occupent le sol du ciel,
les eaux à habiter font place aux poissons brillants,
75 la terre prend les bêtes et l'air agité ce qui vole.
Noble, capable de haute pensée, un animal
manquait encore, pour dominer les autres.
L'homme est né. Ou il est fait de semence divine
par l'artisan des choses, l'origine du monde meilleur,
80 ou la terre nouvelle, à peine séparée de l'Éther élevé,
retient encore les semences de son parent le ciel
et l'enfant de Iapétus¹ mélange la terre aux eaux de pluie,
la modèle à l'effigie des dieux qui règlent tout.
Alors que les autres animaux, courbés, regardent la terre,
85 il donne à l'homme une tête qui se lève, il lui ordonne
de voir le ciel et de dresser haut son visage vers les étoiles.
Ainsi, jadis brute et sans image, la terre
transformée se couvre de figures d'hommes inconnues.

Traduction de Marie Cosnay, 2017

1 Le fils de Japet : Prométhée